

BY HER MAJESTY'S ROYAL LETTERS PATENT.
Pro jure contra Legem.

Victor Hugo
LONDON
PHOTODUPLICATION
H. N. 1866 Germany.



ENRAONAMENTS
LITERATURA D'IDEEES

VOLUM 6

VICTOR HUGO

EL DRET I LA LLEI
LE DROIT ET LA LOI

Presentació de
CARLES MUNDÓ

Edició i traducció a cura de
JOSEP BATALLA
ELENA DE LA CRUZ VERGARI



Santa Coloma de Queralt
2018

PRÉSENTATION

Le conflit entre le droit et la loi, entre ce qui est juste et ce qui est légal, était un débat en vigueur lorsque Victor Hugo a écrit cet essai en 1875, et il l'est encore aujourd'hui. Le débat sur la légitimité et la légalité surgit quand nous sommes confrontés à des lois injustes qui ne correspondent pas aux valeurs qui doivent inspirer tout modèle d'organisation politique d'une société.

Calé sur la base des principes de liberté, d'égalité et de fraternité qui ont inspiré la révolution française, Victor Hugo est devenu avec le temps un référent de la défense des droits humains et donc aussi des droits civiques et politiques des personnes. Il s'en est pris à la peine de mort, à la censure et à la discrimination, et a soutenu que la meilleure manière d'atteindre pleinement ces idéaux passait par l'éducation et la culture. La défense des valeurs républicaines l'a conduit à souffrir de l'exil pour éviter de se soumettre à des conseils de guerre, mais par son œuvre immense il n'a jamais cessé de faire voir les abus de l'autoritarisme.

D'une certaine manière, la loi est une imperfection de la justice. Avec les lois, on met des mots et des concepts pour traduire dans la réalité ce qui est juste. Selon les mots de Victor Hugo : « Le droit parle et commande du sommet des vérités, la loi réplique du fond des réalités ». C'est pourquoi il faut que ceux qui font les lois se laissent guider par les valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité. Seuls les hommes et les femmes intègres peuvent faire des lois justes. Quand cela n'est pas le cas, nous avons des lois injustes, qui institutionnalisent l'abus et la tyrannie.

Tout ne se vaut pas au nom de la loi. Tout régime politique peut être doté de lois qui légalisent la discrimination, l'abus et l'injustice. Refuser le droit de vote aux femmes – si nous parlons de libertés individuelles – ou refuser le droit des peuples à

PRESENTACIÓ

El conflicte entre el dret i la llei, entre allò que és just i allò que és legal, era un debat vigent quan Victor Hugo va escriure aquest assaig l'any 1875 i ho és també avui. El debat sobre la legitimitat i la legalitat es fa present quan ens trobem davant de lleis injustes, que no responen als valors que han d'inspirar qualsevol model d'organització política d'una societat.

Falcat sobre la base dels principis de la llibertat, la igualtat i la fraternitat que van inspirar la revolució francesa, amb el pas dels temps Hugo es va convertir en un referent de la defensa dels drets humans i per tant, també, dels drets civils i polítics de les persones. Va atacar la pena de mort, la censura i la discriminació i va defensar que la millor manera d'assolir plenament aquests ideals era a través de l'educació i la cultura. La defensa dels valors republicans el va portar a patir l'exili per evitar sotmetre's a consells de guerra, però amb la seva obra ingent mai no va deixar de posar davant del mirall els abusos de l'autoritarisme.

En certa manera, la llei és una imperfecció de la justícia. Amb les lleis, es posen paraules i conceptes per traduir a la realitat allò que és just. En paraules de l'autor: «El dret parla i comanda des del cim de les veritats, la llei replica des del fons de les realitats.» Per això cal que aquells que fan les lleis es deixin guiar pels valors republicans de la llibertat, la igualtat i la fraternitat. Les lleis justes només les poden fer homes i dones íntegres. Quan això no passa és quan tenim lleis injustes, que institucionalitzen l'abús i la imposició.

En nom de la llei no tot s'hi val. Qualsevol règim polític està dotat de lleis que converteixen en legal la discriminació, l'abús i la injustícia. Negar el dret de vot a les dones —si parlem de llibertats individuals— o negar el dret dels pobles a l'autodeterminació —si parlem de llibertats col·lectives— son exemples de

I

LA QUERELLE DU DROIT CONTRE LA LOI¹

Toute l'éloquence humaine dans toutes les assemblées de tous les peuples et de tous les temps peut se résumer en ceci : la querelle du droit contre la loi.

Cette querelle, et c'est là tout le phénomène du progrès, tend de plus en plus à décroître. Le jour où elle cessera, la civilisation touchera à son apogée, la jonction sera faite entre ce qui doit être et ce qui est, la tribune politique se transformera en tribune scientifique ; fin des surprises, fin des calamités et des catastrophes ; on aura doublé le cap des tempêtes ; il n'y aura pour ainsi dire plus d'événements ; la société se développera majestueusement selon la nature ; la quantité d'éternité possible à la terre se mêlera aux faits humains et les apaisera.

Plus de disputes, plus de fictions, plus de parasites ; ce sera le règne paisible de l'incontestable ; on ne fera plus les lois, on les constatera ; les lois seront des axiomes, on ne met pas aux voix deux et deux font quatre, le binôme de Newton ne dépend pas d'une majorité, il y a une géométrie sociale ; on sera gouverné par l'évidence ; le code sera honnête, direct, clair ; ce n'est pas pour rien qu'on appelle la vertu la droiture ; cette rigidité fait partie de la liberté ; elle n'exclut en rien l'inspiration, les souffles et les rayons sont rectilignes. L'humanité a deux pôles, le vrai et le beau ; elle sera régie, dans l'un par l'exact, dans l'autre par l'idéal. Grâce à l'instruction substituée à la guerre, le suffrage universel arrivera à ce degré de discernement qu'il saura choisir les esprits ; on aura pour parlement le concile per-

¹ Les titres des chapitres, absents dans l'original français, sont formés par une phrase – littéralement extraite du texte du chapitre – qui en résume l'idée dominante. [Note des traducteurs]

I

LA QUERELLA DEL DRET CONTRA LA LLEI¹

Tota l'eloqüència humana —en totes les assemblees de tots els pobles i de tots els temps— podem resumir-la així: la querella del dret contra la llei.

Aquesta querella, que comprèn en si mateixa tot el fenomen del progrés, tendeix a disminuir progressivament. El dia que cessi del tot, la civilització arribarà al seu apogeu, allò que cal que sigui s'haurà unit a allò que és, la plataforma política s'haurà transformat en una plataforma científica. S'hauran acabat les sorpreses, ja no hi haurà calamitats ni catàstrofes, haurem traspassat el cap de les tempestes. Ja no hi haurà, per dir-ho així, més esdeveniments, la societat creixerà majestuosa d'acord amb la natura, la quantitat d'eternitat possible a la terra s'haurà mesclat amb els fets humans i els haurà apaivagat.

Prou d'arguments, prou de ficcions, prou de paràsits! Serem al regne pacífic d'allò que és indiscutible. Ja no farem més lleis, ens limitarem a constatar-les. Les lleis seran axiomes, ningú no posa en dubte que dos i dos fan quatre, i el binomi de Newton no depèn de cap majoria. Hi haurà una geometria social i serem governats per l'evidència. El codi serà honest, directe, clar. No és pas debades que diem que la virtut és la dretura. La rigidesa forma part de la llibertat i no exclou pas la inspiració perquè els bufecs i els raigs són rectilinis. La humanitat té dos pols, el veritable i el bell. L'un la regirà mitjançant l'exactitud; l'altre, mitjançant l'ideal. Gràcies a la instrucció, substituïda de la guerra, el sufragi universal assolirà un grau tan alt de discerniment que serà capaç

¹ Els títols dels capítols, absents en l'original francès, estan formats per una frase —extreta literalment del text del capítol— que en compendia la idea predominat. [Nota dels traductors]

manent des intelligences ; l'Institut sera le sénat. La Convention, en créant l'Institut, avait la vision, confuse, mais profonde, de l'avenir.

Cette société de l'avenir sera superbe et tranquille. Aux batailles succéderont les découvertes ; les peuples ne conquerront plus, ils grandiront et s'éclaireront ; on ne sera plus des guerriers, on sera des travailleurs ; on trouvera, on construira, on inventera ; exterminer ne sera plus une gloire. Ce sera le remplacement des tueurs par les créateurs. La civilisation qui était toute d'action sera toute de pensée ; la vie publique se composera de l'étude du vrai et de la production du beau ; les chefs-d'œuvre seront les incidents ; on sera plus ému d'une Iliade que d'un Austerlitz. Les frontières s'effaceront sous la lumière des esprits. La Grèce était très petite, notre presqu'île du Finistère, superposée à la Grèce, la couvrirait ; la Grèce était immense par Homère, par Eschyle, par Phidias et par Socrate. Ces quatre hommes sont quatre mondes. La Grèce les eut ; de là sa grandeur. L'envergure d'un peuple se mesure à son rayonnement. La Sibérie, cette géante, est une naine ; la colossale Afrique existe à peine. Une ville, Rome, a été l'égale de l'univers ; qui lui parlait parlait à toute la terre. *Urbi et orbi*.

Cette grandeur, la France l'a, et l'aura de plus en plus. La France a cela d'admirable qu'elle est destinée à mourir, mais à mourir comme les dieux, par la transfiguration. La France deviendra Europe. Certains peuples finissent par la sublimation comme Hercule ou par l'ascension comme Jésus-Christ. On pourrait dire qu'à un moment donné un peuple entre en constellation ; les autres peuples, astres de deuxième grandeur, se groupent autour de lui, et c'est ainsi qu'Athènes, Rome et Paris sont pléiades. Lois immenses. La Grèce s'est transfigurée, et est devenue le monde païen ; Rome s'est transfigurée, et est devenue le monde chrétien ; la France se transfigurera et deviendra le monde humain. La révolution de France s'appellera l'évolution des peuples. Pourquoi ? Parce que la France le mérite ; parce qu'elle manque d'égoïsme, parce qu'elle ne travaille pas pour elle seule, parce qu'elle est créatrice d'espérances universelles, parce qu'elle représente toute la bonne volonté humaine, parce que là où les autres nations sont seulement des sœurs, elle est mère. Cette maternité de la généreuse France éclate dans tous

d'escollir els millors esperits. El nostre parlament serà el consell permanent de les intel·ligències. L'Institut de France serà el nostre senat. La Convention Nationale, en crear l'Institut, tingué una visió —confusa, però profunda— de l'avenir.

Aquesta societat de l'avenir serà magnífica i tranquil·la. En comptes de batalles hi haurà descobriments. Els pobles no conqueriran, només creixeran i s'il·lustraran. Ja no serem guerrers, serem treballadors. Descobrirem, construirem, inventarem. Exterminar ja no serà res de gloriós. Els assassins seran substituïts pels creadors. La civilització que fins ara es basava en l'acció, es basarà tota ella en el pensament. La vida pública consistirà en l'estudi de la veritat i la producció de la bellesa. Les obres mestres seran les incidències de la vida. Ens emocionarem més per una Ilíada que per un Austerlitz. Les fronteres s'esvaniran sota la llum dels esperits. Grècia era molt petita, si l'hi superposàvem la nostra península de Finisterre, quedaria coberta del tot. Grècia fou immensa a causa d'Homer, d'Èsquil, de Fídias i de Sòcrates. Aquests quatre homes són quatre mons. Grècia els tingué i en això consistí la seva grandesa. La mida d'un poble es mesura per la seva capacitat d'influència. Sibèria, tot i ésser un gegant, és un nan. L'Àfrica colossal gairebé no existeix. Una ciutat, Roma, es pogué equiparar a l'univers. Qui s'hi adreçava, s'adreçava a la ciutat i a tota la terra ensems. *Urbi et orbi*.

França té aquesta grandesa, i la tindrà cada vegada més. França és admirable perquè està destinada a morir, però a morir com els déus, per transfiguració. França esdevindrà Europa. Hi ha mons que acaben sublimant-se, com ara el d'Hèrcules, i n'hi ha d'altres que acaben ascendint, com ara el de Jesucrist. Podríem dir que hi ha pobles que, en un moment determinat, configuren una constel·lació en la qual els altres pobles, talment estrelles de segona magnitud, s'agrupen al seu voltant, i és d'aquesta manera com Atenes, Roma i París han estat pléiades. Lleis immenses. Grècia es transfigurà i esdevingué el món pagà. Roma es transfigurà i esdevingué el món cristià. França es transfigurà i esdevindrà el món humà. La Revolució de França es dirà l'evolució dels pobles. Per què? Perquè França s'ho mereix, perquè manca d'egoisme, perquè no treballa només per a si mateixa, perquè és la creadora d'esperances universals, perquè

les phénomènes sociaux de ce temps ; les autres peuples lui font ses malheurs, elle leur fait leurs idées. Sa révolution n'est pas locale, elle est générale ; elle n'est pas limitée, elle est indéfinie et infinie. La France restaure en toute chose la notion primitive, la notion vraie. Dans la philosophie elle rétablit la logique, dans l'art elle rétablit la nature, dans la loi elle rétablit le droit.

L'œuvre est-elle achevée ? Non, certes. On ne fait encore qu'entrevoir la plage lumineuse et lointaine, l'arrivée, l'avenir.

En attendant on lutte.

Lutte laborieuse.

D'un côté l'idéal, de l'autre l'incomplet.

Avant d'aller plus loin, plaçons ici un mot, qui éclaire tout ce que nous allons dire, et qui va même au delà.

La vie et le droit sont le même phénomène. Leur superposition est étroite.

Qu'on jette les yeux sur les êtres créés, la quantité de droit est adéquate à la quantité de vie.

De là, la grandeur de toutes les questions qui se rattachent à cette notion, le droit.

representa tota la bona voluntat humana, perquè allí on les altres nacions tan sols són germanes, ella és mare. Aquesta maternitat de la França generosa és perceptible en tots els fenòmens socials contemporanis. Els altres pobles li causen dissorts, ella els dona les seves idees. La Revolució francesa no ha estat local, és general; no ha estat limitada, és indefinida i infinita. En totes les coses, França hi restaura la noció primitiva, la noció veritable. En la filosofia, hi restaura la lògica; en l'art, hi restaura la naturalesa; en la llei, hi restaura el dret.

El treball s'ha completat? És clar que no! Només podem albirar la platja lluminosa i llunyana, l'arribada, l'avenir.

Mentrestant, lluitem.

Lluita treballosa.

D'una banda l'ideal, de l'altra allò que és incomplet.

Abans d'anar més enllà, diguem uns mots, que il·luminen tot el que direm i que van més enllà i tot.

La vida i el dret són el mateix fenomen. Se sobreposen estretament.

Si ens fixàvem en els éssers creats, la quantitat de dret seria equiparable a la quantitat de vida.

D'aquí arrenca la magnitud de totes les qüestions relacionades amb la noció de dret.